

Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Des soutiens invisibles : les expériences émotionnelles et les défis d'agents informels non structurés dans le désistement assisté de personnes en conflit avec la loi."[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Filoteanu, Isabelle

Promoteur(s) : Mathys, Cécile

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23723>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Retranscription Participant n°8

Intervieweur (I) / Participant (P)

Le nom du justiciable a été remplacé par « Justiciable8 », celui du participant a été remplacé par « Participant8 »,

Entretien

I : Pour commencer, à quel genre t'identifies-tu ? Homme ? Femme ?

P : Femme.

I : Femme ?

P : Femme.

I : Quel âge as-tu ?

P : 24 ans.

I : 24 ans. Et quel est ton lien avec le justiciable ?

P : C'est mon frère.

I : Ok. Y a-t-il un surnom ou un pseudo que tu aimerais qu'on utilise pour parler de lui ?

P : Euh oui, on peut utiliser... bon, j'essaie de réfléchir.

I : Sinon, je peux dire tout...

P : On peut, on peut, on peut l'appeler « Justiciable8 ».

I : « Justiciable8 ». Ok. Parfait.

P : Ok, ça va.

I : Pour commencer, comment pourrais-tu décrire « Justiciable8 » ? Que devrais-je savoir sur lui ? Niveau personnalité ?

P : Ben déjà, dès un jeune âge, c'était une personne qui était assez turbulente, c'est-à-dire qu'il a été diagnostiqué très jeune avec un trouble TDAH, ce qu'on appelle ici, je ne sais pas si c'est le même terme en Europe, mais c'est un défi d'attention avec hyperactivité. Donc, il avait beaucoup de difficultés à se concentrer à l'école, beaucoup de difficultés à se concentrer dans des tâches journalières, quotidiennes, qui pour les autres sont très normales et très faciles, si on veut. Donc, ça fait en sorte qu'il s'est souvent mis dans le pétrin à l'école. Il aimait beaucoup aussi provoquer les gens. Je pense que son manque d'attention à l'école l'a un peu classé dans une catégorie où il était peut-être un peu plus reclus, où il avait moins d'amis. Je pense que les relations sociales ont été beaucoup plus difficiles pour lui. Je pense aussi qu'il y avait un cadre familial... ce n'est pas juste pour lui, mais pour moi également... Mais on avait un cadre familial assez complexe dès un très bas âge. Donc je pense que ça aussi ça n'a vraiment pas aidé. Donc il est... C'est une personne qui est très impulsive et insécure. Donc, naturellement, c'est facile pour lui de s'embarquer dans des trucs qui vont rapidement augmenter son estime et rapidement lui donner un boost d'adrénaline, de dopamine, de, de, de, de positivité. Il s'embarque très rapidement dans des trucs qui ne sont pas réfléchis nécessairement. Donc voilà à peu près, c'est une personne qui a quand même un certain cœur, mais il est un peu éloigné de ses émotions, malheureusement. Je pense qu'il a vécu des trucs très difficiles qui font en sorte qu'il n'a pas été bien outillé non plus pour adresser ses émotions et ses comportements de manière appropriée. Donc... voilà.

I : Ok. Pourrais-tu me raconter deux temps forts dans ta relation avec ton frère ? Un qui est plutôt positif et un plutôt négatif.

P : Oui, en fait, un point positif et un négatif ?

I : Oui.

P : Ok. Donc, je dirais que le point plutôt négatif, c'est qu'en fait, ce n'est pas qu'avec moi, mais c'est avec, comme je l'ai mentionné, les relations sociales, ou les membres de sa famille malheureusement, c'est très, très difficile pour lui, donc ça m'implique également. Mais c'est beaucoup de haut et de bas, ce n'est pas stable comme relation. Donc, ce n'est pas qu'on est très, très proche par moments, ça peut durer plusieurs semaines, plusieurs mois, ou on ne se parle pas du tout pendant plusieurs mois. Donc, c'est des gros hauts et des gros bas.

I : Ah oui.

P : Donc, ça, c'est, je dirais, le côté le plus négatif, c'est qu'il n'y a pas une relation constante avec mon frère. Et donc, quand il se fâche, il décide de ne pas parler à personne, il ne parle à personne. Puis ça peut durer on ne sait pas combien de temps. Donc...

I : Ah oui.

P : Donc, voilà. Par contre, la relation pardon... Le point positif, c'est que quand la relation va bien, on est comme des meilleurs amis en fait. C'est-à-dire qu'il est très aidant comme personne. Donc, si j'ai besoin d'aide avec, je sais pas, quelque chose, ça va lui faire plaisir de venir m'aider. C'est une personne qui, quand même, est là pour les gens autour de lui.

I : Ah oui.

P : Donc, je pense que ce serait le point le plus positif.

I : Ah oui.

P : Mais c'est sûr que le point négatif prend plus de place, malheureusement, à ce niveau-là.

I : Ah oui, dommage. Ok. Et de façon générale, comment tu vois ton rôle auprès de « Justiciable8 » dans tout ce qui traverse avec la justice ? Plutôt essentiel ou plutôt inutile ?

P : Oh, c'est une bonne question. Euh... Je pense que déjà, il faut savoir que notre père n'est pas présent dans notre vie. Donc, ça, c'est très, très difficile. Alors, je pense qu'indirectement, j'ai un rôle essentiel dans le sens où j'ai été un pilier pour ma mère. Parce que d'abord et avant tout, c'est ma mère qui a subi tout ce que mon frère a fait. Et de manière plus directe. Bon, évidemment, je suis sa sœur. J'ai grandi avec lui. J'adore mon frère. Mais c'est un peu dur d'être le pilier, si on veut, tu vois, de la famille dans ce sens-là. Parce que ma mère, c'est son fils. C'est...

I : Tu as du tout encaisser...

P : Par rapport à mon frère, par rapport à mon frère directement, je pense que j'ai eu un rôle, j'aime dire essentiel. Parce que j'étais là dans des moments cruciaux. Donc, j'ai été le visiter en prison. J'ai été le rechercher en prison. Quand il subit, j'allais le chercher. Je pense que j'ai eu un rôle assez essentiel. Mais en même temps, je me suis sentie inutile. Et je me sens encore inutile à ce jour.

I : Ah oui, pas évident en fait.

P : Hmm. Exact.

I : Et comment ça se passe au quotidien ? Est-ce que ça te demande des efforts ou des engagements d'être auprès de lui ?

P : Ben en ce moment, non. Parce qu'il est sorti de prison maintenant. Mais c'est sûr que quand il était en prison, oui ça demandait des engagements. Parce que, je ne sais pas comment ça fonctionne en Europe. Mais ici, à Montréal, si tu veux aller visiter quelqu'un en prison, euh si tu n'arrives pas à l'heure, ben en fait eux ils s'en, désolé pour le terme, ils s'en battent les couilles, tu vois. Ils vont fermer la porte. Si tu as manqué ton heure, que ce ne soit qu'une ou deux minutes en retard, eux... les agents correctionnels n'ont absolument aucune empathie envers les, les prisonniers ou les, les familles non plus, malheureusement. Donc, oui, c'est stressant. Parce que c'est beaucoup d'engagements, premièrement monétaire. Je veux dire... C'est arrivé que je me suis fait demander, tu vois, d'envoyer une somme d'argent, parce que sinon, quelqu'un allait le tuer en prison, tu vois. Ça c'est assez fréquent, malheureusement. Également, quand quelqu'un va en prison, comment ça fonctionne un peu, c'est que la personne a comme une espèce de compte de vente là-bas pour, avec lequel il peut s'acheter des trucs hormis les repas de base. Par exemple, la personne veut, je ne sais pas moi, genre des bonbons ou un truc à boire qui n'est pas de l'eau. Il doit payer ça avec de l'argent. Les prisonniers, normalement, n'ont pas d'argent qui rentre parce qu'ils ne travaillent pas, ils sont en prison. Donc, c'est la famille qui doit fournir l'argent. Donc, oui, c'est sûr qu'il y a des engagements. C'est sûr que si tu veux visiter la personne aussi, si tu veux lui envoyer des photos également, parce qu'ils ont le droit d'avoir des photos de leurs proches dans leur cellule, tout ça, ça doit être sur rendez-vous. C'est hyper long, c'est hyper compliqué. Pour que tu ailles visiter la personne, il faut aussi que tu te fasses accepter, tu dois créer un compte sur les sites de la prison. Il faut que tu te fasses accepter par l'établissement pour que tu sois mise sur la liste des visiteurs. C'est un processus assez compliqué qui, effectivement, lui, demande beaucoup d'engagement et de temps.

I : Ah oui. Là, on va rentrer dans une phase un peu de questions répétitives comme ça, je peux faire la comparaison avant, pendant et après la peine.

P : Pas de problème.

I : Donc, avant la peine, que peux-tu me raconter de cette période, juste avant qu'il se fasse arrêter ?

P : Donc, juste avant qu'il se fasse arrêter, en fait, il s'était mis en couple avec une meuf et les deux étaient très toxiques ensemble. Ce n'était pas une relation qui était stable. Tout le monde pouvait le voir autour d'eux à 100 000 à l'heure. Donc, il vivait dans un environnement qui était extrêmement déstabilisant. Et déjà, avec sa condition de base, ce n'était pas quelque chose qu'il avait besoin. Donc, je pense qu'il s'est ajouté un peu d'huile sur le feu, si on veut. Il était aussi incapable de conserver un emploi. Donc, il n'était pas capable de, de rester au travail. Ça faisait plusieurs emplois qu'il essayait. Soit qu'il se faisait remercier, soit qu'il n'était pas capable, après la première journée, il n'était pas capable de persister. Malheureusement, ce n'est pas une personne qui est très travaillante. Donc, c'était très difficile. Parce qu'en plus de ça, ben il voulait beaucoup son indépendance. Surtout avant la peine, il voulait beaucoup, beaucoup son indépendance. Qu'est-ce que ça fait quelqu'un qui veut vivre son indépendance, qui n'a pas envie de vivre chez ses parents, qui n'a pas envie de terminer son école, qui n'a pas envie de travailler ? C'est quelqu'un souvent qui va malheureusement faire recours à des moyens illégaux pour se faire de l'argent, tu vois. Donc, c'était un peu ça avant la peine. Malheureusement, il s'est engagé avec des gangs de rue à Montréal qui étaient très, très dangereux. Euh et il a fait des choses qui étaient très, très dangereuses. Honnêtement, je suis extrêmement reconnaissante qu'il soit même encore en vie à ce jour. Il s'est mis dans des situations qui étaient complètement folles. Et donc, c'était vraiment le portrait avant qu'il aille en prison, il était dans un environnement complètement instable.

I : Ah oui, Ok. Et Quelles étaient ses demandes ou attentes à ce moment-là ? (Soit formulées par lui ou perçues par toi)

P : C'était toujours qu'il voulait de l'argent. Il voulait de l'argent. Il avait besoin qu'on lui rende service, tu vois. Il nous contactait surtout, toujours, presque exclusivement quand il avait besoin de quelque

chose en fait. Donc, on devait toujours être disponible pour lui H24. C'était un peu genre, ben « vous devez m'aider parce que je n'ai pas d'argent. Je suis le bébé de la famille. Vous me devez ça. » Moi, c'est un peu comme ça que je le percevais. Il avait tout cru dans la bouche. Il était incapable de travailler pour ce qu'il voulait. Et je trouve ça, j'ai trouvé ça, et je trouve encore ça très, très difficile parce que ma mère et moi, des fois... j'ai un peu l'impression que j'ai élevé mon frère avec ma mère. Ma mère et moi, on est très, très travaillantes comme personnes. Donc, c'était, c'était très difficile. Puis moi, à l'époque, j'étais encore aux études. Donc, en plus de devoir gérer tout ça avec l'école, c'était, c'était complètement fou. J'étais dans un baccalauréat à l'université qui était très difficile. Donc, j'avais besoin de me concentrer dans mes périodes d'examens et tout. Puis honnêtement, c'était... Moi, je percevais... En fait, j'ai souvent perçu comme il n'avait pas d'empathie envers ma situation ou la situation de ma mère qui avait tout tourné autour de lui, en fait.

I : Ah oui. Déjà, félicitations de t'en être sortie.

P : Merci.

I : Mais sinon, quel a été ton rôle à ce moment-là ? Comment tu pourrais le décrire ?

P : ...

I : Comme tu m'as dit, un peu son rôle de papa, alors protecteur, de parent, de tout.

P : Ouais. Ben en fait, je pense que comme j'ai mentionné tout à l'heure, j'ai surtout été là pour ma mère, beaucoup. Donc, je pense que j'ai servi beaucoup de support émotionnel à ma famille.

I : Ah oui.

P : Incluant mon frère aussi. Je sais que mon frère, il s'est bien arrivé de me parler de ce qui se passait un peu. Mais je pense vraiment que c'était ça le plus gros rôle que j'ai occupé, que j'occupe encore à ce jour.

I : Ah oui.

P : C'est un peu comme le punching bag, comme on dit ici. C'est moi un peu qui recevais toute la merde.

I : Ah oui. Et justement, comment tu te sentais, toi, face à toute cette situation ?

P : Je pense que dans le moment, t'es un peu en mode survie. Et tu réalises pas, en fait, qu'est-ce qui se passe, parce que les choses vont tellement vite, il y a toujours des nouveaux trucs qui arrivent. C'est tellement instable d'avoir quelqu'un en prison. Mais c'est aussi que tu sais jamais ce qui peut arriver en prison. Mon frère était avec des gens dans ses cellules qui avaient tué d'autres personnes. Il était avec des gens qui étaient incarcérés pour des, des, des, des meurtres, des crimes qui étaient complètement horribles. Donc, il y a également toute l'anxiété qui vient avec, « est-ce que mon proche va se faire tuer ? » Sachant que mon frère a un comportement très impulsif, qui se bagarre beaucoup, qui aime énerver, tu vois, les gens, il aime aller piquer les gens, puis les faire... Tu vois ce que je veux dire ? Je savais que ce comportement-là ne changerait pas juste parce qu'il était en prison. Il s'est battu à plusieurs reprises, il s'est mis dans la merde, il s'est presque fait tuer. C'est arrivé à plusieurs reprises. Et ben c'est stressant. Moi, je vivais un peu sur, fin, le bord de la panique tous les jours. Je m'attendais presque tous les jours à recevoir une nouvelle, genre ton frère est mort. Et même encore à ce jour. Je vis encore avec ce genre de peur là, de comme « Est-ce que mon frère fait des trucs qui ne sont pas corrects ? » Il y a ça aussi. Puis tu sais, par-dessus tout ça, notre mère était vraiment malade aussi. Elle a eu plusieurs cancers malheureusement. Elle a été très malade pendant qu'elle était incarcérée. Il y avait aussi ça en plus qui pesait. Non honnêtement, c'était horrible comme période. C'était terrible.

I : Ouf oui, j'imagine. Et qu'est-ce qui te motivait à être présente ou non auprès de ton frère ?

P : Ben en fait pour moi, c'était l'amour que j'avais pour mon frère. Parce qu'à la fin de la journée, ça reste un membre de ma famille. Puis pour moi, la famille c'est très important. Euh je ne vais pas te mentir qu'il y a eu plusieurs moments où je me suis dit « est-ce que je devrais rester à s'écouter et continuer de l'épauler ? » Parce qu'il vient un moment où tu te dis que la personne continue, continue sans cesse. Elle s'en fout de ce que toi tu vis, de tout ce qui se passe autour. En fait c'est comme si tu es la seule personne qui existe pour elle-même. Donc il est venu un moment où j'ai l'impression que tu fais ça à toi-même. Tu as tous les outils. On te donne tout pour que tu aies du succès dans la vie. Et tu choisis délibérément de ne pas prendre les bonnes décisions. Donc il y a eu ce débat interne très souvent. Mais à la fin, c'était vraiment l'amour. L'amour pour mon frère. Le fait que c'est mon petit frère. J'ai comme un sentiment de grande sœur protectrice envers lui. C'est un peu naturel. Sans savoir forcer, j'avais l'impression que je devais combler mon rôle de grande sœur en fait.

I : Ah oui. Et comment tu as vécu les tentatives de changement ou de non-changement de sa part ?

P : Ben en fait, il y a eu plusieurs tentatives de changement. Le problème avec ça, c'est que c'est tellement temporaire que tu n'as même pas le temps de t'y habituer avant que ça redevienne comme avant, si ce n'est pas pire. Honnêtement, je vivais un peu sur l'autopilote. Parce que à chaque fois qu'il y avait un nouvel emploi, ou qu'il arrivait à faire quelque chose de bien pour lui ou son futur, ben je... ça me donnait espoir. En vrai, ça me donnait espoir. J'étais contente et fière de lui. Puis ensuite, ça pouvait être quelques jours plus tard, littéralement, ben tout tombait à l'eau. Ou il refaisait quelque chose, on se faisait appeler par la police dans le milieu de la nuit pour nous faire dire qu'il s'était fait arrêter. Ou il nous appelait carrément de la prison pour nous dire qu'il s'était fait arrêter. Donc avec le temps, malheureusement, ce qui est arrivé, c'est que j'ai eu, et ma mère également, on a développé une insensibilité à son sujet et à son progrès. Parce qu'on a comme compris que tout était temporaire. Chaque fois qu'il y a quelque chose de bien, ou qu'il passe par une étape pour aller mieux, on sait que ça va malheureusement probablement retourner à la case départ.

I : C'est un peu la certitude tout le temps ?

P : Toujours, toujours.

I : Et est-ce qu'il y a quand même quelque chose qui t'a apporté de la satisfaction dans ton rôle de sœur durant cette période-là, avant d'aller en prison ?

P : Avant d'aller en prison, je pense que la seule satisfaction venait du fait que lui et moi, on n'avait pas complètement coupé les ponts. Donc on était en mesure de communiquer minimalement tu vois. Même si c'était une période où il était vraiment un peu à l'écart et tout, on était quand même capable de minimalement bien s'entendre. Lui, ben je ne pense pas qu'il y avait autre chose. C'était très difficile de sentir ben qu'il était fier de lui ou de la relation qu'on avait, parce qu'il ne faisait pas grand-chose pour s'aider. Donc c'était assez compliqué.

I : Et au contraire, qu'est-ce qui a été le plus difficile pour toi ?

P : Je pense que c'est un peu ce que j'ai mentionné. C'était vraiment le fait qu'ils nous mettent dans cette position-là et qu'il pense uniquement à lui sans... En fait, c'est que ma mère et moi, on lui a donné tellement d'amour, on a tellement essayé de l'accompagner. C'est comme s'il nous crachait constamment au visage. Donc moi, je pense que c'est ça qui a été le plus difficile, c'est qu'il n'a jamais complètement reconnu ce que ma mère et moi, on a fait pour lui. Et donc, j'ai trouvé ça vraiment difficile. Avant même qu'il aille en prison, c'était vraiment cette dynamique-là qui était déjà en train de s'installer. Donc, c'était déjà difficile à ce niveau-là.

I : Ah oui. Et comment as-tu géré les mauvaises nouvelles ou les rechutes éventuelles ?

P : Je ne sais pas si « gérer » c'est un bon mot. Je pense que je me perdais beaucoup dans mes études. Mes études sont un peu devenues comme un moyen de, de, de m'évader de la réalité. Dans mes études

aussi, j'ai beaucoup appris parce que j'étudiais en neurosciences, donc j'étudiais le comportement humain, etc. Donc, c'est sûr que ça faisait partie de mes études. J'ai évalué beaucoup de cas de patients, etc. Je pense que d'essayer de mieux comprendre d'un niveau scientifique comment mon frère agit, pourquoi il agit de cette façon-là, euh ça m'a aidée. Mais je pense que ce qui m'a surtout aidée, c'est mon entourage. J'avais des amis qui m'écoutaient. J'avais un partenaire à l'époque qui était là pour moi. Donc c'est sûr que l'entourage, c'est extrêmement important. On ne parle pas nécessairement de la quantité, mais bien de la qualité. Par contre, je ne pensais pas que j'avais la meilleure qualité de l'entourage. Donc je me renfermais beaucoup sur moi-même aussi. Oui, j'en parlais à mes amis, mais je me sentais un peu déconnectée de la réalité. Dans le sens que c'est comme s'il y avait un décalage entre ce qui se passait réellement et mes émotions. Donc j'imagine surtout mon entourage.

I : Et donc quel sacrifice ou compromis tu as donc du faire avant qu'il aille en prison ?

P : Euh... c'est... c'est une bonne question. Je ne suis pas certaine... euh... hmm.

I : Je me dis de ce que tu m'as dit du temps, déjà. T'as passé beaucoup de temps...

P : Ben je pense que le temps, l'énergie. C'était aussi l'énergie que j'ai investie en faisant le deuil d'avoir une relation normale entre un frère et une sœur.

I : Ah oui.

P : Je pense que c'est ce qui a été le plus difficile, qui l'est encore aujourd'hui. C'était mon seul frère, je n'ai pas d'autres frères ou sœurs. Je pense que ce qui a été vraiment difficile aussi, c'était la solitude. Je me sentais très seule. Donc ouais...

I : Et de quoi tu aurais eu besoin, toi personnellement ? Quelles aides ou soutiens, pour toi ? Ce qui t'aurait aidé.

P : Honnêtement, je ne suis pas certaine. Mais je pense que définitivement plus d'aide au niveau social. Genre des groupes dans lesquels tu peux partager, soit de manière anonyme, soit un peu comme les AA. Genre vous vous retrouvez une fois par semaine et vous discutez. Un lieu où tu peux créer des vraies connexions avec des gens qui vivent des trucs similaires. Parce que, honnêtement, il y a personne dans mon entourage qui a vécu ce que j'ai vécu. Et c'est très difficile pour les gens de comprendre ce que tu vis et de bien t'épauler dans des moments comme ça. Je que j'aurais... je pense que le soutien social, c'est ce qui aurait été le plus important.

I : Donc là on va passer à pendant la peine. Donc pendant sa peine, quelles étaient ses demandes ou ses atteintes ? (Soit formulées par lui, soit perçues par toi)

P : Ben c'était un peu la même chose. C'était de l'argent. C'était vraiment de l'argent. C'était vraiment de l'argent. Il demandait beaucoup d'argent pour, soit pour se sauver parce qu'il s'était mis dans la merde et qu'il voulait pas... il se faisait menacer et tout. Ou soit c'était de l'argent pour pouvoir s'acheter des trucs. C'était pas mal ça. Je ne pense pas qu'il pouvait vraiment demander autre chose en prison. Honnêtement, malheureusement, il était quand même restreint.

I : Et donc quel était ton rôle concrètement ?

P : ...

I : A part lui donner de l'argent ? Tu allais lui rendre visite ou tu l'appelais ? Enfin aussi un soutien...

P : Oui, j'allais lui rendre visite, j'ai eu quelques appels avec lui. Il y avait un soutien émotionnel, c'est sûr. J'ai été lui rendre visite, ouais. Voilà.

I : Et comment tu te sentais à ce moment-là ?

P : Quand j'allais visiter...

I : Oui.

P : Ben écoute c'était horrible. Je veux dire... C'était vraiment comme dans les films où il s'assoit, il y a une fenêtre, vous prenez le téléphone et vous parlez. C'était horrible, je veux dire, il y avait plus de lumière dans ses yeux, il était épuisé, il avait des cernes, il était... Je veux dire, j'avais jamais vu mon frère comme ça. C'était extrêmement, extrêmement difficile. Puis la même chose au téléphone, il y avait pas de lumière dans sa voix, il était amorphe un peu, genre c'était... Ouais.

I : Et tu te sentais aussi, par exemple, stressée ou triste quand tu n'allais pas le voir ?

P : Ben oui, ça brisait quelque chose à l'intérieur de moi de ne pas savoir qu'est-ce qui se passait, de ne pas savoir qu'il était correct, de ne pas savoir comment sa journée s'était passée.

I : Ben oui.

P : Ouais, c'était vraiment l'incertitude.

I : Et qu'est-ce qui te motivait de nouveau à être présente ou pas auprès de lui ?

P : Ben c'était la tristesse de ne pas savoir comment il allait. C'était de... Ben ouais, c'était vraiment d'essayer de me rassurer moi-même dans cette incertitude. Vraiment. Ouais.

I : Et comment tu as vécu ces tentatives de changement ou de non-changement au sein de la prison ?

P : Il y a eu absolument aucune tentative de changement en prison, et je pense que c'est ce qui a été le plus démoralisant pour moi, ça m'a vraiment démoralisée. Écoute, la façon que je gérais ça, c'était vraiment en parlant avec ma mère, on parlait énormément, ma mère et moi, et on se tenait toujours au courant, on essayait toujours de trouver des... on était beaucoup dans l'analyse, dans pourquoi ça arrive, des trucs comme ça. Ouais.

I : Mais est-ce qu'il y a quand même quelque chose qui t'a apporté de la satisfaction dans ton rôle à ce moment-là, ou pas ?

P : Non, il n'y avait absolument rien qui me satisfaisait, il n'y avait absolument rien qui... rien n'allait du tout.

I : Ben du coup, et au contraire, qu'est-ce qui a été le plus difficile pour toi et même pour lui ?

P : Pour moi, je pense que c'était de savoir un peu que j'avais vraiment perdu mon frère, parce que je pense que la prison, ça change réellement quelqu'un. J'avais vraiment l'impression d'avoir perdu la personne que je connaissais un peu. Je le voyais un peu glisser entre mes mains, puis c'était un peu ça en fait. Sinon pour lui, honnêtement, ce qui est difficile pour moi, je ne vais pas me prononcer à sa place, il n'a pas été hyper ouvert avec moi par rapport à ce qu'il a vécu en prison, mais je sais qu'il a vécu des choses très difficiles en prison. Donc oui, moi je pense que ce qui a été le plus difficile pour lui, c'est ce qu'il a vécu pendant qu'il était incarcéré vraiment.

I : Et comment tu as géré ou essayé de gérer les mauvaises nouvelles et les rechutes éventuelles à ce moment-là ?

P : Toujours de la même manière. Je parlais avec ma mère, je parlais avec mon entourage, j'ai essayé de totalement canaliser mon énergie, mon focus sur l'école.

I : Oui, ok. Et fin quels ont été les sacrifices ou compromis que tu as dû faire ?

P : ...

I : À part de nouveau du temps, de l'argent, il y a-t-il autre chose ?

P : Pas vraiment, je pense que non, pas vraiment.

I : Ok. Et à ce moment-là, de quoi tu aurais eu besoin de nouveau comme soutien ou aide ?

P : La même chose, ben je pense que le soutien social, ça c'est vraiment quelque chose qui... C'est vraiment manquant dans notre société, il n'y a vraiment aucune aide pour la famille qui vit ça, c'est extrêmement difficile et il n'y a aucun support.

I : Ben oui. Du coup on va arriver à après la peine, donc une fois sorti, quelles étaient ses demandes ou attentes à ce moment-là ?

P : C'est sûr que déjà il avait des conditions, puis s'il brisait ces conditions-là, il retournait en prison, donc il était vraiment restreint à rester, il devait rester chez ma mère, il n'avait pas le droit de sortir, il avait un couvre-feu, il n'avait pas le droit de consommer alcool, drogue, etc. Donc ça a été vraiment pénible cette phase-là, parce qu'il était vraiment comme un peu en prison mais à la maison en fait. Il avait pas beaucoup d'amis aussi, donc c'était très difficile. Ça fait que je pense qu'il s'attendait à ce qu'on comble quelque chose chez lui qui n'était pas comblable en fait. Je pense que lui-même, je pense que la prison a laissé vraiment un énorme trou à l'intérieur de mon frère qu'il ne savait même pas comment lui-même combler.

I : Oui, oui. Et toi, quel a été ton rôle à cette période-là ?

P : Moi, j'ai essayé vraiment le plus possible de faire des trucs avec lui. J'ai essayé de lui changer les idées, je lui proposais de faire des activités ou des trucs comme ça. J'ai essayé un peu de le distraire, si on veut, pour qu'il ne réfléchisse pas trop à ses trucs. J'ai essayé de l'encourager aussi, il devait voir une thérapeute, il devait faire des sujets avec son agent de probation, donc j'essayais vraiment de l'encourager vers la bonne voie. Je pense que mon rôle, c'était vraiment juste d'essayer de le guider.

I : Il a eu besoin, une fois sa probation finie, de trouver du travail ou quelque chose ? Et tu l'as aidé dans cette démarche ?

P : En fait, il a eu besoin de trouver du travail pendant sa probation. C'était une des conditions aussi pour prouver qu'il était apte à réintégrer la société. Il devait aller en thérapie, se trouver un emploi, essayer de terminer l'école. Il était capable de faire absolument rien de tout ça. Il a été en thérapie, mais ça a duré le temps que ça devait durer pour que ça apparaisse bien avant un juge. Et sinon...

I : Et comment tu t'es sentie à sa sortie ? Qu'est-ce que t'as ressenti ?

P : Sa sortie de prison, c'était très émotionnel, c'était un moment très émotif. Lui pleurait, on pleurait, tout le monde pleurait. C'était vraiment difficile. C'est sûr qu'il y avait une vague de soulagement, dans le sens que c'est soulageant de savoir que maintenant, on est plus au courant de ce qu'il fait. Et donc, on est moins dans l'incertitude, si on veut. Mais oui, donc je pense que c'était vraiment ça. Je pense que c'était vraiment d'être moins dans l'incertitude. C'était rassurant quand même.

I : Alors d'aujourd'hui, comment tu te sens face à toute cette situation qui s'est passée ?

P : C'est encore difficile par moments. Je veux dire je pense qu'il est encore en cours, dans le sens qu'il est encore un peu la même personne. Il a encore la difficulté à se trouver un emploi, à être stable. Donc je pense que maintenant, c'est très difficile. Mais je pense que d'une façon, j'ai quand même appris à laisser aller un peu plus les choses. Ben parce que j'avais pas le choix, en fait. Mais honnêtement, c'est encore assez difficile. Pour être honnête, c'est encore assez difficile. Mais c'est quand même quelque chose qui reste avec toi pendant longtemps, si on veut. Donc, je ne pense pas que c'est des choses que je vais oublier de sitôt.

I : Et qu'est-ce qui te motive à intervenir ou non auprès de ton frère aujourd'hui ?

P : Est-ce que tu pourrais me répéter la question, s'il te plaît ?

I : Qu'est-ce qui te motive à intervenir ou non auprès de ton frère, à être là pour lui ?

P : Ah, d'accord. En fait, je pense que... En fait, je me suis vraiment mis des limites avec le temps. J'ai été capable de savoir quand dire non, d'essayer de respecter mes propres limites quoi. Parce que sinon, avant, c'était trop tentant et trop facile de dire oui à tout pour l'aider. Mais ce n'est pas réaliste de vivre une vie comme ça. Il faut absolument que tu te mets des limites, que tu t'imposes des cadres et que tu ne dépasses pas ces limites. Même si tu aimes la personne, même si c'est mon frère. Donc, tant que c'est dans mes limites, je vais l'aider. Et je vais être là pour lui. Mais il y a vraiment eu comme une espèce de déclic émotionnel un peu. Parce que tu n'as pas le choix de te séparer de ça à un moment donné. En fait, le truc, c'est que tu ne peux pas être là... Tu ne peux pas aider une personne plus que la personne veut s'aider donc...

I : Oui, c'est ça. Il faut l'aide des proches, mais il faut aussi un changement un peu identitaire de la personne. Il faut qu'elle ait envie de changer pour changer.

P : Exactement. Oui, c'est ça. Exactement.

I : Et comment tu vis aujourd'hui toutes ces tentatives de changement ou de non-changement ?

P : Honnêtement, comme je dis, je pense qu'aujourd'hui, j'étais capable de me détacher vraiment de tout ça dans un sens. C'est sûr que je continue de l'encourager et que je continue d'espérer pour le mieux. Mais j'essaie de moins m'investir émotionnellement parce que c'est très demandant. A plusieurs niveaux de vouloir le mieux pour quelqu'un qui ne veut pas aller mieux. Voilà.

I : Et aujourd'hui, qu'est-ce qui t'apporte le plus de satisfaction dans ton rôle de sœur, de soutien ?

P : Littéralement, je pense que c'est de savoir qu'il est encore en vie, qu'il essaie quand même d'être un adulte, de vivre son indépendance de la meilleure manière qu'il est capable. Je pense que je suis juste contente d'avoir été capable de vraiment être là pour ma famille. Vraiment

I : Et au contraire, quelles ont été les principales difficultés qu'il rencontre depuis sa sortie et ce qui a été le plus difficile pour toi ?

P : Pour lui, je pense que ça a été vraiment la réinsertion sociale. Dans le sens qu'il a beaucoup de difficultés à se faire des amis à la base. Mais je pense qu'après avoir été en prison pendant presque deux ans, c'est encore plus difficile. Donc ouais, je pense que le plus difficile pour lui, c'est vraiment l'aspect social, je crois. Et le fait aussi qu'il n'est pas une personne hyper travaillante. Malheureusement, comme j'ai mentionné, ce n'est pas forcément le plus facile. Mais pour moi, je pense que c'est vraiment le plus difficile, c'est de voir qu'il ne progresse pas vraiment. Et c'est vraiment la tête qui retombe dans l'ancienne vie qu'il avait quoi.

I : Tu sens encore le sentiment que tu ressentais avant qu'il aille en prison ?

P : Oui...

I : Ou tu trouvais aussi que tu te donnes beaucoup et que tu ne reçois pas... Enfin, c'est qu'il ne pense pas assez à vous aussi ?

P : Oui, je pense que c'est peut-être un peu moins pire. Mais comme je l'ai dit au début, rien n'est constant avec lui dans la relation. Et les relations avec les gens autour de lui, c'est toujours des hauts et des bas. Je pense que c'est beaucoup de savoir où donner, quand, quand arrêter de donner. Et... ouais.

I : Et comment tu gères maintenant tout ce qui est mauvaises nouvelles, échecs ou rechutes éventuelles ?

P : Je pense que c'est vraiment... J'ai beaucoup connecté au niveau spirituel avec Dieu et tout. Et je pense que ça aide beaucoup aussi. Mais vraiment là, je pense que j'ai des gens qui m'entourent qui sont

vraiment de très bonnes personnes, qui sont vraiment là pour moi. Donc je pense que c'est vraiment avec eux.

I : Et il y a des sacrifices ou compromis que ce rôle te demande de faire aujourd'hui ?

P : Oui, de sacrifier un peu l'image parfaite d'une famille qui est normale un peu. Donc c'est toujours difficile quand je dois parler de mon frère ou quand je dois expliquer certains trucs. Ça peut être vraiment difficile à ce niveau-là, honnêtement. Donc je pense que c'est de sacrifier l'image de la famille parfaite, si on veut. Et comme je l'ai mentionné tout à l'heure, je pense que là c'est vraiment de réfléchir sur tout ce qui est arrivé. C'est vraiment de voir que... ben ce sera toujours comme ça genre. On ne croit pas que ça va vraiment s'améliorer un jour. C'est un peu comme si c'était pour la vie. Donc c'est quand même assez difficile de vivre avec ça dans un sens.

I : Ah oui. Et donc justement, de quoi tu aurais besoin ? Quelles aides ou soutiens t'aideraient aujourd'hui ?

P : Je vais être vraiment honnête. Je pense que l'aide et le soutien dont j'ai besoin, je l'ai. Pour être vraiment franche. Par contre, je continue de penser que ce serait extrêmement important d'avoir des services sociaux pour soutenir les gens qui passent à travers ça. Et même d'avoir des témoignages des gens qui ont passé à travers ça, comme par exemple le mien. Je continue de penser que ce serait extrêmement pertinent.

I : En soi, ça me rassure ce que tu dis. Parce que c'est un peu le but de mon mémoire. Parce que là, je galère un peu. Parce qu'il n'y a aucune littérature sur les proches. Il n'y a aucun témoignage des proches. Il n'y a aucune aide pour les proches. Et c'est là que je me dis qu'en fait, il est temps de lancer un peu de la recherche pour soutenir les proches.

P : Ben oui.

I : Parce que c'est trop important.

P : Non, c'était vraiment ridicule à quel point... En fait, ce que je trouve un peu ridicule, c'était toute l'emphase émue sur la personne qui va en prison. Mais même ça, ce n'est pas perfectionné. Je trouve que même ça, l'État n'en prend pas soin comme il se devrait d'en prendre soin. Donc, je pense qu'il y a tellement un manque de ressources à la base, même pour la personne qui vit ça. Je pense que l'État, le gouvernement, etc. peuvent même pas se permettre de commencer à pencher aux proches. Parce qu'ils ne sont même pas capables de bien peaufiner les services de prison et tout. Donc, je pense qu'il est déjà à la base difficile. Je pense qu'ils n'investissent pas assez, ils n'ont peut-être pas assez de ressources, je ne sais pas. Mais ouais.

I : Ah oui, je suis d'accord.

P : Enfin voilà.

I : Qu'aimerais-tu pour lui dans les mois ou les années à venir et pour toi ? Qu'est-ce que tu vous souhaitez ?

P : C'est sûr que je lui souhaite du succès, de trouver un emploi, de trouver en fait ce qui le rend vraiment heureux et ce qui le fait se sentir en vie, c'est ça qui est important. J'espère qu'il sera capable de vraiment vivre sa vie comme il souhaite la vivre au fond de lui. C'est ce que je lui souhaite le plus, vraiment. J'espère qu'on sera capable de maintenir une relation assez... plus stable, positive. Voilà.

I : Je vous le souhaite aussi.

P : Ben merci beaucoup.

I : Et si tu pouvais donner un conseil à quelqu'un qui se retrouverait dans la même situation que toi, ce serait quoi ?

P : Mon conseil, ce serait vraiment d'établir tes limites et de te respecter dans ces limites-là et de ne pas toujours dire oui. Même si des fois t'as l'impression que t'as peut-être la vie de la personne en danger, même si t'as l'impression que les gens vont te juger. Et même au contraire, si pour toi, dire oui à quelque chose ne te fait pas sentir mal ou ne dépasse pas tes limites personnelles. N'aie pas peur du jugement que les autres te portent sur toi, surtout des gens qui ne sont pas dans la même situation que toi et qui ne comprennent pas ce que tu vis. Vraiment, respecte tes propres limites. Puis genre, il faut s'en foutre un peu des opinions des autres. Voilà.

I : En tout cas, je ne sais pas s'il y a quelque chose que tu voudrais rajouter dont on n'a pas parlé.

P : Non, non, non. Non, je pense que tu as fait vraiment le tour.

I : En tout cas, un grand merci parce que ça a été très clair et super complet. Donc, ça a été un super entretien, en tout cas. Vraiment un grand merci.

P : Ben ça fait vraiment plaisir et bonne chance dans ton projet.

I : Merci beaucoup. Vraiment un grand, grand merci.

P : Merci à toi.

I : Et je vous souhaite plein de belles choses, en tout cas, à vous tous.

P : Merci beaucoup, c'est gentil.

I : Merci beaucoup. Bonne soirée ou bon après-midi, je ne sais pas quelle heure il est (rires).

P : (rires) Merci et bonne fin de soirée à toi. Bye. Bye.

I : Merci beaucoup. Au revoir.